

Lettre pastorale sur le Grand Jubilé de sainte Odile



Jubile ! Jubile, Alsace bénie, protégée, éduquée par sainte Odile, pour le 1300ème anniversaire de son départ au Ciel !

Mais, plus qu'à un simple anniversaire, nous sommes invités pendant huit mois, du 13 avril au 13 décembre 2020, à vivre le *Grand Jubilé de sainte Odile*.

Se faisant, nous rejoignons la magnifique tradition biblique des jubilés. Comme son nom l'indique, le jubilé est avant tout un temps de joie heureuse, de jubilation dans le Seigneur, un moment « détaché » des autres, propre à refaire nos forces, à même de changer nos vies malgré toutes les lourdeurs et tous les maux de notre existence.

1. La sainte qui mourut deux fois.

En cette fin d'année 720, Odile, fille d'Aldaric, duc d'Alsace, s'éteignait au milieu de ses soeurs, dans son monastère du Hohenbourg, sur la montagne sacrée.

Un très vieux récit du Xème siècle nous en fait une description étonnante : Odile s'y prit à deux fois pour mourir ! « *Sachant qu'elle allait bientôt être détachée de son corps, elle se rendit dans l'église de saint Jean-Baptiste, et, là, toutes ses soeurs s'étant approchées, elle les exhorta toujours à aimer le Seigneur et à s'empresser d'obéir à tous ses commandements. Elle les supplia d'invoquer le Seigneur pour elle, pour son Père et tous ses proches. Cela dit, elle les envoya dans l'oratoire de sainte Marie pour y chanter des psaumes. Quant à elle, elle resta seule. Mais tandis qu'elles exécutaient son ordre et qu'elles chantaient les psaumes, son âme sainte fut délivrée de son corps. Il se répandit un parfum aussi puissant que si toute la maison avait été pleine de plantes aromatiques* ».

Affligées parce qu'elles n'avaient pas pu assister au départ de leur mère spirituelle, les soeurs prièrent Dieu que son âme retourne dans son corps.

Son âme revenue, Odile s'assit et gronda ses soeurs bien-aimées en leur parlant de la joie du Ciel qu'elle avait commencé à goûter.

Mais ses soeurs, sans se désespérer, lui répondirent « *qu'elles avaient agi ainsi par crainte d'être accusées de négligence, si elle était morte sans avoir reçu le Corps du Seigneur. Sainte Odile se fit apporter la coupe dans laquelle on gardait le Corps et le Sang du Seigneur, la prit dans ses mains et, ayant eu part à la sainte communion, elle rendit l'âme sous les yeux de toutes ses soeurs.* »

Cette coupe, aujourd'hui disparue, fut longtemps gardée au monastère en mémoire de cet « événement mémorable. »

Par la communion à la coupe, la deuxième mort d'Odile se combine avec la mort du Christ. Odile est donc chrétienne « jusqu'au bout ».

Cette fin étrange n'est pas un élément anecdotique car la tradition la met en avant dans ses représentations : « *Ce calice était autrefois un emblème aussi fréquent pour sainte Odile que maintenant le livre avec les deux yeux.* » (Marie-Thérèse Fischer, *La vie de sainte Odile et les récits postérieurs*, p. 114)

2. La sainte qui naquit deux fois.

On explique la présence de ces deux yeux sur le livre non plus par sa mort mais par son enfance.

Tout se correspond symboliquement dans la vie d'Odile : elle meurt deux fois parce qu'elle est née deux fois ! Voilà l'histoire telle que nous la rapporte le même récit.

Lorsqu'elle vient au monde, fille et aveugle, son père la rejette et souhaite la faire mourir. Elle est sauvée par sa mère qui l'envoie au loin dans le monastère de Palma.

C'est ainsi que nous est rapportée sa première naissance de femme venue à la vie dans un monde obscur, sans pitié pour les faibles. Mais cette naissance naturelle laisse Odile handicapée.

Le message est clair : certes, on peut vivre ainsi et se contenter de sa condition de cécité intérieure. Mais, alors, on vit sans que la plénitude de l'esprit soit atteinte, sans que nos yeux du coeur soient ouverts.

La beauté de la première naissance ne donne pas à l'homme d'être pleinement lui-même. Les discours modernes « indépendantistes » prétendent que les religions retirent à l'homme sa grandeur initiale et le tiennent en servitude cléricale.

Mais c'est le contraire qui est vrai. La religion chrétienne cherche à donner toute son ampleur à l'homme. Elle souhaite lui partager librement les vraies sources de son bonheur en lui proposant de naître une deuxième fois, de l'eau et de l'Esprit.

Odile en est un témoin solide : « *Voici qu'un évêque de Bavière, nommé Erhard, reçut un ordre de Dieu dans une vision : Va dans un monastère qu'on appelle Palma. Là, tu trouveras une fillette aveugle de naissance. Prends-là et baptise-là au nom de la Sainte Trinité, en lui donnant le nom d'Odile et, immédiatement après le baptême, la vue lui sera donnée* ». Ainsi fit l'évêque. Il oignit les yeux d'Odile avec du Saint-Chrême et notre sainte « *délivrée de sa cécité, tourna vers le visage de l'évêque un regard clair.* »

Par cette guérison miraculeuse, s'inaugure la dévotion particulière des malvoyants à sainte Odile. Depuis treize siècles, ils viennent au Mont pour y guérir des yeux. On trouvera donc ces images de sainte Odile, la coupe du sang dans une main, le livre de Dieu dans l'autre.

Ce livre sur lequel sont peints les deux yeux d'Odile, c'est tout à la fois la Création, avec ses beautés ravissantes, et les Écritures saintes, avec leur Sagesse révélée.

3. Le monde actuel a toujours besoin de sainte Odile.

Percevoir l'actualité de sainte Odile est essentiel pour vivre pleinement notre Grand Jubilé.

Or, en rapportant ces deux faits, j'ai conscience que la vie de sainte Odile nous semble tissée par beaucoup de merveilleux. Trop, peut-être. Loin de nous aider à croire, cette abondance nous rend plutôt sceptiques.

Tout cela ne relève-t-il pas d'un autre temps, celui où le mythe et la magie se mêlaient au mystère ? Le décalage d'époque ne nous interdit-il pas de revenir à sainte Odile autrement qu'en historien critique ?

Si cette double mort nous déconcerte, si cette double naissance nous indiffère, c'est que nous avons été conduits à douter de tout sauf, bien entendu, des mythes modernes.

Celui du Progrès, par exemple. Nous pourrions penser aussi au mythe, assurément très répandu, de l'homme délivré du Mystère, livré à lui-même, ayant laissé les dieux dans une oubliette de l'histoire.

Le pire est que cet homme-là est content de lui-même malgré les évidences d'un échec radical. Ces « avancées » censées être un progrès ont conduit nos jeunes générations au milieu d'un monde engorgé de terreurs, d'une nature dévastée de pollutions, d'un avenir obscurci des dérives technologiques.

Ajoutons à cela une vie spirituelle anémiée, une ouverture aux autres confinée à des réseaux sociaux (risqués comme des coupe-gorges avec leurs brigands), de nouvelles formes d'épidémies (psychiques, entre autres), des menaces de fractures sociales, voire nationales, et, pour finir, le sentiment de vertige devant des perspectives démographiques inédites (10 milliards d'hommes sur terre en 2050).

Nous sommes donc en droit de poser une question qui retourne la précédente sur l'actualité de sainte Odile : sommes-nous tellement plus intelligents qu'à l'époque d'Odile qu'on puisse se passer de Dieu et de ses dons ?

L'analyse partagée ici est *volontairement* exagérée. Elle se veut sombre par souci de justice : je voulais regarder notre monde actuel à la façon de ceux qui évoquent les ténèbres de ce Haut Moyen-âge dans lequel vécut sainte Odile, monde prétendument mélangé de brutalité, d'obscurantisme et de dévotions douteuses.

Il n'est guère difficile de plaquer cette grille de lecture sur le monde contemporain et de le voir aussi anxiogène et aussi inexplicable que celui de sainte Odile. Et il n'est pas moins traversé de dévotions religieuses.

Les dieux ont changé de nom et de temple mais ils offrent les mêmes assurances que ceux du paganisme antique : à notre taille et à notre image, ils nous consolent de nos limites humaines en les outrepassant eux-mêmes.

Ils nous réconfortent de vivre dans un monde au futur incertain. Mais ils ne nous donnent pas de vivre « autrement », d'une vie plus mûre parce que plus ouverte à l'infini, plus humaine parce que plus spirituelle.

Ils n'offrent pas à l'homme une vie nouvelle, fruit d'un saut d'humanité réalisé par un don qui la glorifie tout entière, « la grâce ».

Si nous sommes sages, nous rejetterons les prophètes de malheur qui nous accablent, à chaque génération, par des annonces de la fin du monde.

L'homme survivra encore longtemps. Il est même probable que nous ne sommes qu'à l'aube de l'humanité plutôt qu'à son crépuscule.

Mais, inversement, ne soyons pas crédules au point d'exalter notre époque actuelle parce que c'est la nôtre et parce que nous sommes grisés sous l'emprise de l'ivresse technologique. La tournure d'esprit et la joie du cœur ne dépendent pas d'une technologie.

Elles proviennent d'un humanisme centré sur l'amour vécu avec le Cosmos, avec nous-mêmes, avec Dieu et avec l'autre.

Tout autant qu'Odile et ses contemporains, nous avons besoin d'une grandeur et d'une plénitude venues d'ailleurs.

4. La « réinitialisation » chrétienne.

La raison d'être de ce Grand Jubilé se résume ainsi : c'est le don d'un temps joyeux, hors du temps habituel, qui permet de réinitialiser l'homme moderne, de nettoyer les virus qui l'encombrent, de redéployer le logiciel « surnaturel » sur lequel Dieu inscrit des applications diverses, les dons et les charismes.

Avec les pieds sur terre, cet homme « réinitialisé » avance avec deux yeux grands ouverts sur l'Éternité de Dieu et sur l'infini de l'homme. La Bible l'appelle « l'homme nouveau ».

Depuis vingt siècles, cette réinitialisation se vit dans l'Église par l'initiation chrétienne.

Dans un homme limité, mais toujours capable du meilleur et de l'intemporel, Dieu réinitialise les capacités formidables de son être et, davantage encore, Il le projette dans une dimension absolument nouvelle, gigantesque, hors norme : Il élargit son cœur à la taille du Sien.

Ce message-là n'a rien de vieux, d'obsolète ou de dépassé. Il correspond exactement à la recherche de l'homme sensé, qui cesse sa fuite en avant et qui refuse la perte de sens.

Il s'agit de profiter de ce Grand Jubilé pour prendre le temps de renaître aujourd'hui afin d'accomplir sa vie demain.

C'est l'occasion de vivre ou revivre le baptême, l'Onction sainte, l'Eucharistie afin de devenir cet homme nouveau dans le Christ, libre d'aimer et amoureux de la liberté. Cet homme nouveau, c'est celui qui s'extrait de ce drame intérieur si bien décrit par saint Paul : « *Je ne fais pas le bien que je voudrais mais je commets le mal que je ne voudrais pas. (...) Malheureux homme que je suis !* » (Rm 7, 18 à 25)

L'homme nouveau non seulement veut le bien (bienveillance) mais il le fait (bienfaisance). Car l'homme nouveau ambitionne d'aimer comme Dieu aime.

« *Personne à moins de naître de l'Eau et de l'Esprit ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.* » (Jn 3, 3) La parole du Christ est sans nuance : le Royaume des fils et des frères ne s'intègre que par cette deuxième naissance.

L'expression est un peu abstraite mais on peut s'inspirer ici de ces hommes qui ont survécu à un accident grave et qui comprennent que Dieu leur a donné une seconde vie à l'intérieur de la première.

Ils ne voient plus les choses comme avant. Ils savent intuitivement que cette « seconde vie » sera centrée sur l'amour, à commencer par celui des proches. Ils ont reçu une sorte de baptême dans la souffrance.

Mais faut-il en passer par cette extrémité pour franchir le pas d'une telle conversion ? Des mois de réanimation nous sont-ils nécessaires pour devenir raisonnable et aimant ?

Nous pouvons renaître par l'initiation chrétienne qui nous plonge dans une mort, mais c'est celle de Jésus-Christ.

5. La montagne se gravit.

Concrètement que faire ?

Sainte Odile se vénère dans bien des lieux. Mais un lieu particulier la conserve avec toute sa force : c'est le Mont Sainte-Odile. Pour tous ceux qui le peuvent, y aller au moins une fois s'impose au cours de ces huit mois.

Or un mont se monte. Il se gravit. Je n'enfonçai pas une porte ouverte en rappelant cela. Parce qu'y monter était rude et excluait certaines personnes, Odile elle-même fit construire un autre monastère, en bas de la montagne, le Niedermunster.

Rien de nouveau sous le soleil : déjà à son époque, on peinait dans la montée, raide par endroits, difficile sur la neige, compliquée autant que l'est la vie quand on l'empoigne.

Mais, peu à peu, l'effort de la montée a été remplacé par le confort de la voiture. Le piège de la facilité était devant nous : nous y sommes tombés sans y rechigner, nous étonnant de ne plus recevoir les mêmes grâces que nos anciens.

Oserai-je parler de ceux (dont je suis) qui polluent avec leur moteur la forêt dans laquelle ils souhaitent marcher au bon air. Nos actes ne suivent pas toujours la logique.

Or l'urgence de la conversion écologique nous pousse à prendre le temps de la montée, le corps allant en communion avec la nature si généreuse mais si atteinte aujourd'hui. J'y vois une des grâces de ce Grand Jubilé : non seulement respecter la Nature mais communier avec elle.

Nous ne sommes pas dans la Création mais de la Création. Sa destruction coïncidera avec la nôtre. Renouons avec elle, au pas tranquille de ceux qui l'aiment.

Bref, la première condition sera, chacun à sa mesure, de monter au Mont non pas pour y accéder mais pour s'élever, à pied ou en vélo, au départ de sa ville ou depuis le piémont, seul ou en groupe, en une heure ou en trois jours.

Il ne manque pas de sentiers et de pistes cyclables. Les personnes handicapées seront prises en charge avec leur limite en les aidant à gravir le Mont avec nous.

La solidarité se vit aussi avec les membres souffrants de nos familles.

6. Le corps et le coeur, le silence et la prière.

Sur le chemin et en-haut, pour accueillir et se laisser transformer, chaque pèlerin multipliera les gestes : en passant à la source, il se lavera le visage.

À l'entrée du sanctuaire, il se laissera prendre par la main comme l'aveugle sur le chemin. Devant la tombe, il pliera les genoux. En présence du Corps eucharistique, il ouvrira les yeux pour revoir sa vie à l'aune de Dieu.

Et ainsi, à chaque étape, le *corps ouvrira la porte de l'âme*. Le corps ne sera plus le parent pauvre de notre religion. Il deviendra le meilleur compagnon de l'esprit, pour communier avec le Cosmos, pour attendrir le coeur, pour accueillir le don de Dieu.

En marche ou à l'arrêt, sur les pentes ou au sommet, le pèlerin se prendra aussi au jeu du silence, celui imposé par la montée raide mais aussi celui choisi librement : Dieu parle quand les bruits cessent.

Le bavardage profite rarement à la profondeur. Le silence dispose à la méditation. La prière sera ainsi le fil conducteur de ces montées au Mont.

Elle n'exclut pas la convivialité, cette façon joviale d'être avec les autres. Simplement, elle nous dressera avec émotion vers le Dieu si beau.

Humblement, chacun recommencera ses prières, surtout celles connues depuis l'enfance.

Il les reprendra comme on remet son travail sur l'ouvrage, comme on répète un chant dont la mélodie nous enchante.

Il ne s'agit pas de fabriquer des mots nouveaux, mais de déguster à neuf les mots anciens. Ainsi font les enfants qui savent toucher le coeur de leur maman. Dieu veut qu'on crie vers lui avec constance et humilité, comme si c'était la première fois.

Comme si c'était des retrouvailles après une longue absence.

Chaque pèlerin priera pour sa propre métamorphose intérieure. Puis, parmi les intentions privilégiées au cours de notre Jubilé, il portera celles du pape François.

On les lui donnera au Mont. J'y ajoute *trois intentions du diocèse* :

- pour les vocations sacerdotales et religieuses ;
- pour les jeunes (tous nos jeunes) ;
- pour demander le courage d'être missionnaire.

Enfin, avant ou pendant la démarche, parce qu'il s'est remis en face de lui-même autant qu'en face de Dieu, le pèlerin ira paisiblement se confesser à un prêtre.

A l'heure où on prêche des parcours toujours plus individualisés et des approches sans cesse plus personnelles, comment ne pas revenir à cette rencontre infiniment personnelle où l'homme confesse ses péchés, après les avoir reconnus en lui ?

7. Huit mois et des temps particuliers :

Ce Grand jubilé s'ouvrira le lundi de Pâques, le *13 avril 2020*.

Nous sommes tous invités au grand rassemblement diocésain du *dimanche 5 juillet 2020*. Il sera précédé d'une grande neuvaine de prière vécue dans nos communautés locales, paroisses ou aumôneries.

Au long de ces huit mois, **des jubilés « spécialisés » permettront de monter au Mont selon son état ou sa condition :**

- ainsi pour les aveugles et malvoyants, les 27 et 28 juin.
- Pour la vie consacrée, le 8 septembre.
- Pour les prêtres le 7 octobre.
- Pour les diacres le 10 octobre.

Et bien d'autres temps encore marqués dans l'Agenda du Grand Jubilé. Chacun pourra s'y rendre librement, seul ou en famille, pour recevoir pour soi ou pour un autre les grâces du Grand jubilé.

Il se clôturera avec la Sainte-Odile d'hiver, le *dimanche 13 décembre 2020*.

8. Conclusion :

Ce Grand Jubilé appelle beaucoup d'aide de la part de chaque diocésain : un soutien financier car, depuis longtemps, le Mont ne se porte pas bien au plan économique ; une aide bénévole pour l'accueil dans le massif et dans le sanctuaire de Sainte-Odile ; une aide pour les groupes qui s'organisent localement.

Que chacun écoute son coeur et donne selon ses moyens. Les petites rivières font le grand Rhin.

Confions-nous à Sainte Odile, mère de tous les alsaciens, femme époustouflante, architecte spirituelle, maîtresse de vie.

Sainte Odile, Patronne de l'Alsace, nous te remettons

Tous ceux qui vivent dans la plaine, sur les crêtes et les coteaux.

Et aussi tous ceux qui passent auprès de votre tombeau.

Ouvre nos yeux à la splendeur de notre terre.

Ouvre nos esprits à la dignité de notre personne.

Ouvre nos coeurs à l'Amour qui ne finit jamais.

Ouvre nos mains aux faims de nos frères.

Allume en nous ce Feu étrange

Qui dévore ceux qui le retiennent

Qui transforme ceux qui le propagent

Qui fait naître de nouveau,

Les enfants de l'éternel Amour. Amen.

Luc Ravel

Archevêque de Strasbourg